

# De vive voix



*Le vêtement a glissé entre mes doigts  
La lueur de ma chair tiède  
Colorait les miroirs  
Mon désir s'est confondu avec le silence de la pièce  
J'étais la promesse de l'aube*

B. G. L.

## Jeanne

*Dans sa langue, il aurait dit ce qu'il ne dit pas  
dans la langue étrangère, il aurait parlé à ses  
enfants de ce qu'il tait, il aurait raconté ce qu'il n'a pas  
raconté, non, pas de sa vie à lui [...] mais les histoires de la vieille  
ville marine, les légendes, [...] il aurait raconté les ancêtres, le  
quartier, vérité et mensonge, il aurait ri avec ses enfants dans sa langue  
et ils auraient appris les mots de gorge, les sons roulés [...] ensemble  
ils auraient déchiffré, récité, inscrit sur l'ardoise noire les lettres  
qu'ils ne savent pas tracer*

Leïla Sebbar *Je ne parle pas la langue de mon père*

Il y a chez Jeanne une densité qui mêle le rapt amoureux à l'aventure humaine. Rien dans sa personne n'est surfait, rien dans ses paroles n'est mots jetés à la surface. Tout est présences indissociées, concentrées jusqu'à la limite extrême de l'attention qu'elle porte à ce et ceux qui l'entourent. Dans son regard et dans ce qu'elle énonce, quelque chose d'indéfinissable révèle que sa vision de la vie personnelle est inséparable de sa vision du monde. Une prescience presque tactile de l'unité de ses univers. Son récit de vie est un récit à plusieurs voix. Voix Autres, invisibles mais tellement charnelles. Celles des siens, celle du lieu originel, celle des lieux de l'ailleurs où se sont inscrits ses désirs d'embrasser l'étrangeté.



## Beyrouth, Damas, des noms magiques

*entretien réalisé par Behja Traversac*

**« Est-ce que c'était de la prémonition,  
est-ce que je me préparais  
à accueillir dans ma vie un homme qui viendrait de  
loin ? »**

Jeanne : J'ai toujours été fascinée par la différence. J'ai été élevée dans un milieu rural, au fin fond de l'Aveyron, dans une vallée perdue, un village minuscule avec des mentalités très fermées. C'était différent chez moi, dans ma famille, il y avait quelques livres à la maison pas tant que ça, mes parents n'étaient pas des intellectuels, donc ce n'était pas du fait d'une ouverture intellectuelle. En revanche, j'avais une mère qui était très croyante, mais au sens évangélique du terme, elle avait l'amour de l'Autre, quel qu'il soit, au plus profond d'elle-même. Et ça, je l'ai toujours ressenti très profondément. On était ouvert à tout, un être humain

c'était un être humain, on l'aimait et on l'aimait surtout s'il était peut-être rejeté ou méprisé...

★ *Es-tu croyante, Jeanne ?*

Non, je ne suis pas croyante. J'ai été chez les religieuses pendant huit ans et là j'ai été effectivement écœurée de la religion et de ses rites. Ce n'était pas l'esprit, c'était la lettre, c'était très pesant, c'était justement vide de l'esprit de l'évangile. J'ai tout remis en question et ne suis plus croyante depuis mon adolescence.

★ *C'est donc davantage par ta mère que tu as eu cette ouverture vers « l'Autre » ?*

Oui. Très tôt, j'ai également mesuré intellectuellement les limites de cette société rurale avec le poids des traditions, cette grande de fermeture, une identité très forte mais des gens repliés sur eux et donc j'ai voulu en sortir, j'ai voulu un sang neuf. Je me souviens que toute petite déjà j'imaginai l'homme de ma vie et je savais qu'il était très loin, mais vraiment très loin. Je me disais il existe quelque part dans le monde et je pensais à lui, parce que aussi j'étais dans la culture de l'amour unique... mes parents s'aimaient beaucoup et moi je savais que j'aurai un seul homme dans ma vie ! J'avais dix ans, même avant, je l'imaginai dans ma solitude, dans mon lit le soir et j'étais sûre qu'il viendrait de très loin. C'est curieux quand même ! Est-ce que c'était de la prémonition, est-ce que je me préparais à accueillir dans ma vie un homme qui viendrait de loin ?

★ *Comment vous êtes-vous rencontrés ?*

Je suis sortie de ma campagne aveyronnaise et je suis venue faire des études à Montpellier. C'était en 1968. Les gens que

je fréquentais n'étaient que des étrangers. J'étais assoiffée de cultures différentes de la mienne. C'est comme ça que j'ai un jour rencontré un garçon qui m'a plu, comme ça, et qui m'a dit qu'il était de Beyrouth. Beyrouth ! Je ne savais qu'approximativement où c'était, mais j'ai été séduite par ce nom magique, je suis entrée dans sa bande de copains et c'est là que j'ai rencontré mon mari. Ce que j'aimais dans ce groupe c'était ce qu'on me racontait, et que je ne connaissais pas, de paysages ou de modes de vie complètement différents des miens. Et puis au delà de la culture j'étais attirée par la différence physique. J'aimais un homme qui n'avait pas la même couleur de peau que moi, pas la même odeur, pas les mêmes cheveux, des cheveux frisés, noirs... c'est vraiment l'altérité qui me fascinait et que j'aimais, dans le désir aussi...

★ *Et lui ?*

Lui ? Cela a pris du temps cette histoire quand même, un an et demi avant que je ne le rencontre. Les copains de la bande me disaient « toi tu n'épouseras jamais un Libanais parce qu'ils n'épousent que des jeunes filles vierges ». Cédric je lui ai plu physiquement je crois et puis, lui aussi, était dans le désir de quelque chose de différent.

★ *C'est une union qui vous a réciproquement enrichi...*

Oh oui ! mais je crois que moi je n'ai pas été jusqu'au bout. J'aurais dû apprendre l'arabe... entre autres... Mais c'est lui qui m'a freinée un peu dans tout ça. Parce que lui n'était pas du tout en adéquation avec sa culture d'origine. Il ne voulait même pas parler arabe. Aujourd'hui il est très rare qu'il parle l'arabe dans la vie ou au téléphone : ses parents sont morts, ses frères

et sœurs parlent français, mais je me souviens au début, quand il avait tous ses copains libanais, j'adorais l'écouter parler, je ne comprenais pas mais je restais là à écouter, c'était le summum pour moi de l'écouter parler cette langue. Mais jamais il ne m'a parlé spontanément en arabe.

★ *C'est sans doute l'environnement francophone qui veut ça. Ça paraît tellement plus simple de parler français !*

Oui, c'est vrai, mais nous sommes allés au Liban en 1973 et j'ai appris le libanais courant par imprégnation. Il y a plein de mots et d'expressions que je repère et après j'essaie de trouver le sens des phrases, en m'aidant du contexte. J'ai essayé de prendre des cours. J'ai acheté une grammaire etc. Mais Cédric ne m'a jamais encouragée. De même qu'il n'a jamais voulu apprendre l'arabe à ses enfants sous prétexte d'intégration. Comme si ça allait les empêcher de s'intégrer d'apprendre une langue de plus. Je me suis battue un temps puis je me suis dit que c'était son histoire, moi je ne pouvais pas le leur apprendre.

★ *Est-ce que parfois vos différences culturelles ont été cause de heurts dans votre couple ?*

Parfois il y a eu des agacements mais très superficiels, des agacements quand j'allais dans sa famille – qui n'a pas toujours été très tendre avec moi – mais j'étais toujours captivée par la différence.

★ *Sa famille a eu une attitude plutôt hostile à ton égard ?*

Oui, au départ, sa famille était hostile : « c'est une française, tu vas souffrir mon fils... » toutes ces choses. Puis quand ils

m'ont mieux connue, ils m'ont bien appréciée. Mais par exemple par rapport aux voisins, quand nous sommes allés au Liban en 1973, nous n'étions pas mariés, il y avait une pression sur nous assez incroyable. Les gens étaient très curieux, venaient nous voir, nous regardaient passer, ma belle-mère m'a même dit qu'une voisine lui a demandé dans quelle chambre on couchait. Il y en a une qui nous observait tellement, dans l'appartement du dessus, qu'elle est tombée de sa véranda sur notre balcon. Nous étions vraiment une curiosité à l'époque. Pourtant un milieu chrétien aisé, de la moyenne bourgeoisie de Beyrouth !

★ *Votre différence n'était donc pas religieuse mais culturelle ?*

Oui, ce n'est pas une différence religieuse entre nous, mais notre mariage a quand même été un choc pour ses parents. Ça n'a pas été du tout évident pour eux. En fait ils avaient aussi de tels préjugés sur les Françaises – ça je le sais – que c'était difficile pour eux d'imaginer que leur fils allait en épouser une !

★ *J'ai cru comprendre qu'il avait changé de prénom. Cela a dû être difficile à vivre pour eux ne crois-tu pas ?*

Oui c'est sûr et ça je peux parfaitement le comprendre. Peut-être que si mon fils changeait de prénom ça me fâcherait. Il faut savoir aussi que le père de Cédric avait donné des noms arabes à ses enfants – Cédric s'appelle Nabil – et toute la famille portait des prénoms arabes parce qu'ils étaient nés en Syrie et qu'en Syrie il était inconcevable d'avoir des prénoms chrétiens. Sauf à subir des discriminations. Les chrétiens étaient très minoritaires en Syrie – 3 ou 4% - les enfants subissaient l'ostracisme dans la cour de récréation, quand ils se battaient c'était « chien de chrétien », des choses comme ça... Donc il voulait rompre

avec ses souvenirs-là : Cédric, un prénom d'arbre très enraciné. Un moment il a voulu changer de nom ! Ah ! Je n'aurais pas supporté. D'abord je l'aimais parce qu'il était arabe. J'aimais son nom oriental, avec sonorités, son sens. Au début, dans les grandes années du féminisme – j'ai été féministe – je voulais conserver mon nom de jeune fille, je ne voyais pas pourquoi j'allais renoncer à mon patronyme, c'était avant de connaître Cédric mais je me disais quand j'épouserai un homme, je mettrai les deux noms. Il y avait une espèce de culte de notre nom dans ma famille, on s'appelait Alric, c'est un nom wisigoth. Les six premiers mois de mon mariage je signais effectivement Moussa-Alric. Puis c'est tombé, mon nom de jeune fille est tombé tout seul. Je l'ai abandonné sans regret et je suis très contente de m'appeler Moussa. Oui, lui a eu le désir de changer de nom quand on s'est marié. Il voulait tellement s'intégrer ! Mais je savais aussi que le vrai nom du père, pour mes enfants, était très important.

★ *Et pour la langue ? Comment cela s'est-il passé ?*

Il a aimé la langue arabe, il adorait la poésie et la littérature arabes. Il les aime toujours, c'est refoulé c'est tout, ça j'en suis sûre. Mais il a mis tout ça derrière lui. Il est passé à autre chose, il est tellement dans la culture française ou occidentale. Cela dit, il y a quand même des réminiscences. Il nous a annoncé aujourd'hui qu'il allait acheter un très bon livre d'arabe pour se remettre à l'apprendre...

★ *Crois-tu qu'on puisse oublier sa langue maternelle ?*

Justement, je lui dis toujours : « tu ne peux pas oublier ta langue maternelle, ce n'est pas possible » !



★ *S'il pouvait la parler régulièrement ça reviendrait très vite sans doute ?*

Oui, mais il a coupé avec ses copains arabophones...

★ *Est-ce qu'il utilisait le mot « intégration » quand il « mettait au placard » ses origines ?*

Il ne l'a pas utilisé mais il l'a mis en pratique. Il a mis toute son énergie à ça. Enfin ça c'est moi qui le traduis avec ce mot. Parce que je le sais. Quand je l'ai connu il parlait très mal le français avec un accent à couper au couteau. Il avait très peu appris le français à Damas et à Beyrouth. Son père parlait bien français et anglais, mais sa mère n'avait pas été à l'école. A la maison, chez lui, on parlait arabe contrairement à beaucoup de Libanais qui sont complètement bi-lingues. Le français était pour lui une seconde langue qu'il ne parlait pas très bien. Mais à son arrivée il s'est mis à lire tout de suite *Le Monde*, *Le Canard Enchaîné*... Il a vraiment mis beaucoup d'énergie à s'immerger dans la culture française. Et puis ses études de médecine lui ont demandé énormément d'efforts, il a fallu qu'il travaille deux fois plus que les autres... Puis la famille et les enfants qui sont arrivés et donc il a mis tout le reste de côté. Même ses parents je trouvais qu'il les laissait de côté, même ses parents il risquait de les oublier, il les oubliait...

★ *Vous ne leur rendiez pas visite ?*

Je lui disais qu'il fallait emmener les enfants voir leurs grands parents... Mais il répondait qu'il y avait la guerre, que c'était affreux, qu'il n'allait pas les emmener dans un pays en guerre et puis ses parents venaient souvent malgré tout.

★ *C'était dangereux d'aller à Beyrouth...*

Oui, mais je voyais ses copains de promotion qui avaient des familles, ils emmenaient leurs enfants, qui apprenaient l'arabe... Il faut dire que la société musulmane l'avait beaucoup choqué. Il y a des choses dont il parle tout le temps par exemple il a une phobie de l'arme blanche à cause des moutons qu'on égorgeait dans les rues de Damas. Ce sont des choses qui lui ont été insupportables quand il était petit. Pourquoi lui, je ne sais pas, peut-être parce qu'il avait une sensibilité plus grande que les autres, je ne sais pas pourquoi. Il y a eu beaucoup de choses accumulées. A Damas il avait beaucoup de copains musulmans, forcément ils étaient majoritaires, mais il y avait aussi des Arméniens, des Chrétiens, c'était une mosaïque Damas. Un jour, son meilleur copain musulman, chez qui il allait où il était chez lui, la maman de ce copain c'était comme sa maman, il se sentait appartenir à cette famille, un jour, quand il a eu environ douze ans, il n'a plus vu la maman. Son copain lui a dit : « Tu ne la verras plus que sous le voile. Tu ne verras plus son visage ». Cette femme qui le serrait dans ses bras comme sa propre mère, comme la mère d'un copain que tu aimes beaucoup, comme on prend un enfant dans ses bras ! Quand il a demandé pourquoi, son copain lui a répondu avec ses mots que je ne connais pas « c'est comme ça, tu es devenu un homme ». Cédric n'a plus revu cette femme et ça a été pour lui un choc terrible, mais terrible. C'était une personne qu'il aimait vraiment beaucoup. Quand il en parle il en a encore les larmes aux yeux. Tu vois, des blessures accumulées...

★ *Ce qui explique son rejet sans doute.*

Du temps où Cédric était enfant et vivait à Damas, comme

c'était dans un pays à majorité musulmane dès que ça n'allait pas il était le Chrétien – tu sais comment cela se passe entre gamins – à Beyrouth il était le Syrien et pour les Libanais c'était du mépris.

★ *Tu penses qu'il a fait un rejet de la culture musulmane ?*

Non, pas pour ça, non je ne peux pas dire ça. Ce n'est pas la culture musulmane spécifiquement, c'est plutôt les gens de son pays en général. Il ne supportait pas non plus les Chrétiens libanais, leur côté superficiel, leur amour de l'argent, le côté m'as-tu vu très oriental...

★ *Je suis allée à Damas il y a environ un an. J'ai eu l'impression qu'il y avait une coexistence entre musulmans et chrétiens vraiment harmonieuse, qu'il y avait une tolérance réciproque, qui allait de soi, qui n'avait pas besoin de mots... Je ne sais pas si c'est seulement une apparence...*

Ils ont appris à vivre côte à côte. En France il dit qu'il n'a jamais été victime de racisme. En revanche son frère dit qu'il se sent victime de racisme à cause de son nom. Pourtant ils ont le même... c'est curieux. Est-ce qu'on suscite les choses par nos attitudes ?

★ *Peut-être par une autre démarche intellectuelle ou sociale. Pour en revenir à l'expérience de ton mariage, est-ce que fondamentalement, tu considères que l'interculturalité c'est davantage un enrichissement qu'une source de conflits ou d'incompréhensions ?*

Bien sûr que c'est un enrichissement. Peut-être parce que intellectuellement déjà, pour moi, le différent c'est mieux que

l'identique. Sans doute n'y a-t-il pas trop de conflits parce que j'ai une identité suffisamment forte, solide, qui peut être confrontée à autre chose sans être détruite ou mise en danger. Et cela ne lui pose pas de problème. Nous allons beaucoup en Aveyron parce que j'ai une maison en Aveyron et l'Aveyron...

★ *...c'est ton lieu identitaire...*

... c'est mon lieu identitaire, c'est une maison où il y a des traditions, où je les cultive, j'essaie de trouver les objets anciens, les gestes anciens, les légumes anciens, les fruits anciens. Trouver un ancrage pour mes enfants, pour leur transmettre ce côté-là d'eux-mêmes parce que leur père ne leur transmet pas le sien, parce qu'il est nomade finalement. Et son prénom Cédric, que nous avons choisi ensemble, c'est un symbole, c'est quelque chose qui est très enraciné, depuis longtemps, dans la terre... et il dit qu'il n'a pas de racines, il se promène, il erre comme ça, il est parti... des racines « portables »...

★ *Cette rupture avec ses origines n'est-elle pas que transitoire ?*

Je ne sais pas... mais comme mes enfants, du côté de leur père, n'ont pas d'ancrage dans une culture, j'essaie moi, puisque j'en ai la possibilité et que j'aime aussi ma culture à moi, à laquelle je n'ai jamais renoncé, j'essaie de leur donner quelques repères de mon côté... ceci dit, je crois qu'ils s'en moquent éperdument...

★ *...peut-être ne faut-il pas le voir comme un apprentissage, c'est un héritage culturel qui s'enracine souvent inconsciemment...*

Il faut quand même que je dise que nous sommes en train de vouloir retourner en Syrie, Cédric dit qu'il veut y aller tous

les ans désormais.

★ *Le temps de la transition s'achèverait-il ?*

Quand je l'ai rencontré ça a été le mot de Damas le plus fort, il est né à Damas, il m'a dit « je suis né à Damas » et pour moi c'était encore mieux que Beyrouth, c'était la première ville du monde, c'était merveilleux. Je lui ai dit, si on devient amis, tu m'emmèneras à Damas, il a répondu « mais oui je t'emmènerai à Damas », mais cela fait 34 ans que nous nous sommes connus et je ne suis jamais allée à Damas.

★ *Cela va sûrement se faire, puisqu'il est dans ce projet là maintenant.*

Peut être. Ma fille y a été, à vingt ans, sans son père mais avec son copain, qu'elle a emmené au cœur de la vieille cité... comme par hasard...

★ *Quelle est l'attitude des enfants par rapport à tout ça ?*

L'adolescence de notre fils a été très violente à cause de ce problème d'identité. Son père rejetant ou plutôt mettant de côté ses origines, cela l'a dérangé. C'est parti de lui-même, il voulait connaître la culture de son père, en plus il était porteur du nom... Il a beaucoup reproché à son père de ne pas lui avoir appris l'arabe. Tous ses copains étaient de la Paillade<sup>1</sup> il a été chercher quelque chose, là.

---

<sup>1</sup> Quartier de Montpellier à forte concentration maghrébine.

★ *Il n'a pas un prénom arabe ?*

Non, les enfants n'ont pas de prénoms arabes. Pourtant il y avait des prénoms que j'aimais bien. Mais Cédric préférait des prénoms occidentaux. Il faut dire que j'ai accepté, il a dû faire en sorte de me convaincre. Aurélien n'a pas de second prénom, parce que ça aurait dû être un prénom arabe, celui d'un ami mort. Puis Cédric a décidé que non. Il voulait que les enfants soient totalement intégrés. Donc aucun des trois n'a de prénom arabe même en second. Ils sont amputés d'une partie de leurs origines. Mais c'est aussi ma faute, je me suis laissée convaincre que ça allait être plus facile s'ils n'avaient pas de prénoms arabes. Maintenant je n'en suis plus du tout convaincue.

★ *Tu penses que le désir d'intégration que Cédric a porté en lui a entamé quelque chose de l'héritage généalogique et culturel des enfants ?*

J'ai eu cette impression surtout pendant la crise d'adolescence d'Aurélien. Anne-Laure, ma fille aînée quant à elle, qui est très mate de peau, très orientale a rejeté cette partie d'elle-même – on lui demande toujours si elle est métisse, si elle est brésilienne, libanaise, italienne... Quant elle sort avec moi, elle dit toujours « c'est ma mère »<sup>2</sup> avec insistance parce qu'on lui dit souvent « mais ce n'est pas ta mère ». Elle a besoin d'une reconnaissance française parce qu'elle a l'impression qu'on pointe toujours son orientalité. C'est terrible quand même. Elle avait fait un vrai rejet de cette origine-là. Maintenant, elle est en train de se réconcilier avec sa partie levantine. Il était temps. C'est vrai aussi que c'est un sujet dont nous discutons beaucoup entre

---

<sup>2</sup> A noter que Jeanne est blonde aux yeux bleus.

nous, ça dénoue des choses. En revanche, Clara ma deuxième fille, n'a aucun problème avec ça. A l'école elle disait fièrement « moi je suis à moitié syrienne »... mais peut-être parce que pour elle cela ne se voit pas physiquement. Je ne sais si c'est un hasard, mais tant Clara que Aurélien qui ont le teint clair, les yeux verts, ont complètement adopté leur origine arabe parce que, peut-être, ils n'avaient pas à prouver ou à annoncer leur origine française qui était visible. Je l'explique comme ça... mais actuellement tous les trois sont très fiers et heureux d'être français avec des origines libanaises du côté de leur père clairement assumées. Ils le vivent comme un plus.

★ *Et sur le plan religieux, comment ça se passe pour eux ?*

Ils ne sont pas croyants du tout. Imagine comme on a été stupides, on disait « nous ne sommes pas croyants, nous sommes de culture chrétienne mais pas croyants, donc nous n'allons pas les baptiser (nous ne nous sommes pas mariés à l'église d'ailleurs), nos enfants feront ce qu'ils voudront, s'ils veulent se baptiser ils se baptiseront eux-mêmes », comment veux-tu qu'ils se baptisent s'ils n'ont aucune culture religieuse ? Ça ne sort pas comme ça de rien ! On leur lisait l'Ancien et le Nouveau Testament, pour enfants, mais sans conviction, en leur disant c'est une histoire comme une autre. Mais en même temps il nous semblait que c'était bien aussi parce que c'est vrai que ça ne faisait pas sens de donner une culture religieuse à laquelle on ne croyait pas. Clara a eu à un moment la velléité de se baptiser mais c'était pour faire plaisir à ma maman.

★ *En définitive, quelles sont les conséquences sur vos enfants de cette union interculturelle ?*

Je dirais des conséquences heureuses. Ça n'est que positif. Pour moi ça ne peut être que positif. Peut-être que c'est un peu plus difficile que d'avoir des enfants avec un homme du même village, avec une culture homogène, mais c'est tellement moins enrichissant.

★ *As-tu l'impression qu'ils tendent vers l'une de vos cultures plus que vers l'autre ?*

Non, j'ai l'impression que mes enfants ne sont clairement ni de la culture de l'un ni de la culture de l'autre mais qu'ils ont fusionné les deux cultures, l'une a fécondé l'autre et inversement... non ce n'est même pas ça, c'est une ouverture d'esprit, c'est une curiosité, une énergie, un dynamisme, une créativité, enfin quelque chose qui n'est que positif.

Aux « Journées de Pétrarque<sup>3</sup> » j'ai assisté cet été aux débats sur ces questions de « mixité ». J'ai été vraiment bouleversée par les prises de position de certains intervenants : « le métissage est une traduction morale du mixage, avec lui on rentre dans le monde de l'indifférenciation », alors que la génétique des populations a montré qu'un sang neuf c'est très important et que les mélanges ça évite de sélectionner les tares familiales qui parfois se transmettent à travers les générations. Donc, même d'un point de vue biologique, le « métissage » c'est excellent. Bien sûr, je t'en parlais tout à l'heure, il y a eu des problèmes au moment de l'adolescence, pour savoir d'où l'on vient, qui l'on est, mais il n'y a pas eu de conséquences négatives, pas du

---

<sup>3</sup> Journées culturelles annuelles organisées à Montpellier avec France Culture notamment



tout. Est-ce que c'est parce que dès le début j'ai pensé qu'il n'y aurait pas de problème qu'il n'y en a pas eu. Ou on les a réglés quand il y en avait.

★ *La position des intervenants dont tu parles présupposerait qu'il y a des « races » pures, qui seraient restées isolées de tout contact avec l'extérieur. C'est pourtant tout le contraire qui se vérifie dans le passé comme dans le présent. Mais tu parles sans doute de ton fils dans ta dernière phrase ?*

Oui, il voulait que la culture de son père s'exprime plus. Il m'en a voulu un moment parce qu'il pensait que c'était moi qui empêchait la libanité de son père d'exister. Il a cru ça. Mais comme on parlait beaucoup, son père lui a expliqué que non. C'était un peu ce qui se disait dans la famille de Cédric, que j'allais l'attirer vers l'Occident, qu'il allait être perdu. C'était plus facile aussi pour eux de dire que c'était à cause de moi qu'il avait rompu avec son milieu d'origine...

★ *Et ta famille, comment a-t-elle réagi à votre mariage ?*

Mes parents étaient très tolérants et ils ont été très accueillants, étonnamment d'ailleurs parce qu'à posteriori je me demande comment ça a été possible puisqu'il n'y a pas eu un mot là-dessus. En revanche j'ai su plus tard que des gens de la famille, des voisins avaient fait une pression pas possible sur mes parents. Je ne l'ai pas su tout de suite parce qu'ils n'en parlaient jamais. Cédric a été accueilli comme si de rien n'était et quand ils l'ont connu ils l'ont aimé en plus, donc cela n'a jamais été un problème. C'est vrai que c'était assez exceptionnel. J'aimerais pouvoir être comme ça avec mes enfants. Mes parents c'était l'amour inconditionnel.

Enfin, je voudrais dire que notre union est une réussite parce qu'il y a encore de l'amour et quand ça existe tu es prête à tout braver. Et même si on avait été divorcés je dirais la même chose que ce que je viens de dire. Vraiment je ne regretterai pas. Mais, quand même, il n'a pas intérêt à abdiquer complètement son arabité. Ah ! non ! je l'aimerais moins. Je l'ai aimé parce qu'il était arabe et ce qui me bouleverse toujours le plus c'est quand il parle sa langue parce que là il est profondément lui-même, même s'il s'en défend...

★ ★ ★